

- [Magazine](#)
- [Hi-Fi](#)
- [Blogs](#)
- [Abonnements streaming](#)

- Être fidèle à la musique |
- [Aide](#)

Select Language ▼



Que recherchez-vous sur Qobuz ?



Connexion Facebook

[S'inscrire](#)

panier vide

[Mon compte](#)

Pseudo ou E-mail

Mot de passe



Rester connecté

Se connecter

- [Accueil](#)
  - Toute la musique
    - [En Studio Masters](#)
    - [Par Interprète](#)
    - [Par Compositeur](#)
    - [Par Label](#)
    - [Par Collection](#)
    - [Par Récompense](#)
    - [Par Genre](#)
    - [Par Instrument](#)
    - [Par Époque](#)
    - [Par Promotion](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [5.1](#)
- [Classique](#)
  - Genres
    - [Electronique ou concrète](#)
    - [Mélodies & Lieder](#)
    - [Musique concertante](#)
    - [Musique de chambre](#)
    - [Musique orchestrale](#)
    - [Musique vocale profane](#)
    - [Musique vocale sacrée](#)
    - [Opéra](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [5.1](#)
- [Jazz](#)
  - Genres
    - [Be Bop](#)

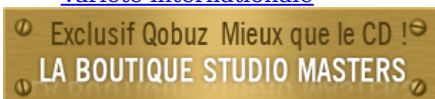
- [Cool](#)
- [Gospel](#)
- [Jazz contemporain](#)
- [Jazz fusion & Jazz rock](#)
- [Jazz manouche](#)
- [Jazz traditionnel & New Orleans](#)
- [Jazz vocal](#)
- [Latin jazz](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [5.1](#)
- [Chanson française](#)
  - Genres
    - [Interprètes](#)
    - [Rétro](#)
    - [Rock français](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [Pop/Rock](#)
  - Genres
    - [Alternatif et Indé](#)
    - [Crooners](#)
    - [Hard rock](#)
    - [Metal](#)
    - [Pop](#)
    - [Punk - New Wave](#)
    - [Rock](#)
    - [Rock progressif](#)
    - [Rockabilly](#)
    - [Variété internationale](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [Blues Country Folk](#)
  - Genres
    - [Blues](#)
    - [Country](#)
    - [Folk](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)

- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [Soul/Funk Rap](#)

- Genres

- [Acid jazz](#)
- [Dance](#)
- [Disco](#)
- [Funk](#)
- [Rap - Hip Hop](#)
- [R&B](#)
- [Soul](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [Électro](#)

- Genres

- [Ambiant](#)
- [Downtempo](#)
- [Drum & Bass](#)
- [House](#)
- [Lounge](#)
- [Techno](#)
- [Trance](#)
- [Trip Hop](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [World](#)

- Genres

- [Afrobeat](#)
- [Bossa Nova & Brésil](#)
- [Celtique](#)
- [Dancehall](#)
- [Dub](#)
- [Fado](#)
- [Flamenco](#)
- [Musique indienne](#)
- [Raï](#)
- [Salsa](#)
- [Ska & Rocksteady](#)
- [Tango](#)
- [World Music](#)
- [Yiddish & Klezmer](#)
- [Zouk & Antilles](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)

- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [Musique de films](#)
  - Genres
    - [Bandes originales de films](#)
    - [Comédies musicales](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [Enfants Ambiance](#)
  - Genres
    - [Accordéon](#)
    - [Contes et comptines](#)
    - [Karaoké](#)
    - [Relaxation](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Studio Masters](#)
- [Discothèque Idéale](#)
- [Diction](#)
  - Genres
    - [Documents historiques](#)
    - [Humour](#)
    - [Littérature](#)



- [Meilleures Ventes](#)
- [Nouveautés](#)
- [Vu dans la Presse](#)
- [Pré-commandes](#)
- [Rééditions](#)
- [Discothèque Idéale](#)

# Qobuz illimité

Tout Qobuz. Tout le temps. Partout.

EXCLUSIVEMENT SUR QOBUZ

## Qobuz Haute-Fidélité

La musique illimitée en Vraie Qualité CD, FLAC 16 Bits / 44,1 kHz

En savoir plus >

- Vous êtes ici :
- [Accueil](#) >
- [Magazine](#) >
- [PORTRAITS](#) >
- [La Comète Vian](#)

## La Comète Vian

**Ingénieur, musicien, chanteur, auteur, romancier, traducteur... en trente-neuf ans, Boris Vian a vécu mille vies. Mais qui était Boris Vian ?**

**À l'occasion du cinquantième de la mort de l'écrivain, Lire vous propose de redécouvrir cet auteur culte : sa vie jazzy, [la véritable histoire de J'irai cracher sur vos tombes](#), [le livre fantôme](#), [son univers](#), [son Saint-Germain-des-Prés](#), et [pourquoi La Pléiade](#).**

PAR Tristan Savin | [PORTRAITS](#) | 25 juin 2009

 [Réagir](#)

Partager

[Facebook](#)

[Twitter](#)

[LinkedIn](#)

[Viadeo](#)

[Envoyer à un ami](#)

[Favoris](#)

[Gmail](#)

[Hotmail](#)

[Y! Mail](#)

[Delicious](#)

[MySpace](#)

[Plus d'options](#)

 [Tweeter](#) 0

0

 [Like](#)

**LIRE:**



**François Roulmann, expert en livres anciens, lui doit sa vocation de libraire. Coauteur d'une biographie parue en mai dernier, il raconte la vie trop brève de l'auteur de *L'Écume des jours*. Entretien.**

**Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à Boris Vian ?**

— Je l'ai découvert à seize ans à travers le recueil de nouvelles **Les Fourmis**, que j'ai lu dans le train Paris-Stockholm. Une phrase en particulier m'a frappé : « Si je tenais le salaud d'enfant de pute à la graisse de couille de kangourou qui m'a foutu ce nom de Dieu de bordel de merde d'installation d'une façon aussi dégueulasse... eh bien... comme on dit, je ne lui ferais pas mes compliments. » Après cette révélation de l'écriture, je suis passé de la passion à la collection. Étudiant, j'allais sur les quais chercher les éditions originales. J'ai pris goût à ce métier de chineur et je suis devenu libraire grâce à Boris Vian. C'est un peu comme la figure de Chick, dans **L'Écume des jours**, qui est fana de Jean-Sol Partre. Mais je n'en suis pas au point de ne plus donner à manger à mes enfants pour acheter un pantalon qui porterait sur la fesse droite l'empreinte du pouce gauche de Boris Vian !

**Qu'avez-vous découvert en établissant l'édition des romans de Vian en Pléiade ?**

— Nous sommes loin d'avoir fini. Les deux volumes feront 2 800 pages et ne devraient pas sortir avant fin 2010. Ce que nous découvrons, par exemple, c'est que dans tous ses jeux de mots et ce qu'on croit être des néologismes, rien n'est gra-

tuit. Il y a des références cachées, historiques ou relatives à sa vie personnelle.

### **Vous avez un exemple précis ?**

— Dans **Vercouquin et le plancton**, Boris Vian énumère des noms d'alcool. Il cite le gin Funèbre fils, du Tréport. D'où cela vient-il ? Est-ce un jeu de mots ? On l'a su grâce à sa première épouse, **Michelle Léglise-Vian**, qui s'en souvenait très bien et nous a récité le début d'un poème de Victor Hugo : « Les Djinns funèbres, fils du Trépas... »

### **En dehors des classiques, quelles sont les autres influences ?**

— Chez Vian, il y a l'influence surréaliste, bien sûr Jarry et la pataphysique, mais aussi l'influence « mathématique » qu'on trouve également chez Queneau. Et l'imagination pure, parfois fantastique mais liée à une certaine réalité comme dans les nouvelles de Marcel Aymé. Vian décortiquait scientifiquement la langue, avec par exemple des jeux littéraires sur la place des lettres, comme dans l'expression « à bon chat bon rat », qui devient « à bon chien bon rien ». On peut dire que Vian est un « pré-oulipien » : il a utilisé des contraintes dans certains textes pour le Collège de Pataphysique et précédé, ainsi, l'OUvroir de LIttérature POtentielle, créé après sa mort... Perec est un élève de Vian mais sans le revendiquer. Il n'a fait allusion à lui dans un texte qu'une seule fois, en parlant d'une rue Boris Vian.

### **Que nous apprend l'étude des manuscrits de Vian ?**

— Il a laissé des cahiers, des carnets, des agendas, etc. Ce qui est intéressant, c'est la fluidité — et la beauté — de son écriture. Il écrit de façon très lisible, c'est peu raturé. Il utilise l'encre violette, l'encre verte, parfois le bleu pétrole. Dans les premiers grands manuscrits comme **L'automne à Pékin**, il y a des dessins et des échiquiers. Ils seront exposés l'année prochaine.

### **Reste-t-il des textes inédits ?**

— En principe, nous avons tout édité dans les Œuvres complètes publiées chez Fayard, mais il peut rester des textes qui ne sont pas majeurs. Dans les années 1950, il fait pas mal de revues, de sketches. Et il y a peut-être encore des correspondances.

Vian  
6 bis cité Versonillon  
MON 73.56

Versonillon  
4 Dec

Cher Cibouillon nous déjeunerons  
lundi (ouillon) prochain,  
En 12. page clair lundi à 13.15  
chez Vefour (Palais Royal) avec  
France Roche et l'éditeur Amiot  
pour signer le contrat du bouquin  
ma chanson. (Voilà un éditeur correct!)  
téléphononille moi n le chœur  
vous envoie salut  
Boris

P.S. Of course, ce qui veut dire naturel-  
lement en anglais, je vous informe qu'il  
est convenu que nous le signons ensemble,  
ce livre. M



### Quelles sont les difficultés rencontrées par ses biographes ?



— Noël Arnaud, son premier grand biographe, l'avait vu tout de suite : c'est l'accumulation, dans une vie aussi courte, de différentes strates d'occupations, de passions et de petits bricolages qui prennent de l'importance dans l'œuvre. D'où la difficulté de donner une ligne de recherche et d'écriture.

### Il faut donc étudier séparément les différentes facettes ?

— Exactement. Le titre du livre de Noël Arnaud [*Les Vies parallèles de Boris Vian*, 1966, NDR] était bien vu. Il faut donc trouver un fil conducteur dans la vie de Vian, ce que nous avons fait pour *Le swing et le verbe* : la musique est là dès sa petite enfance avec le classique, puis il découvre le jazz, devient musicien. Et quand sa carrière d'écrivain tourne court, la vie repart grâce aux chansons et à son travail de directeur artistique chez Philips... Et son seul grand succès de son vivant [sous son vrai nom, NDR] sera avec l'opéra.

### Que sait-on de nouveau sur son enfance ?

— On en sait plus grâce à Nicole Bertolt, qui travaille avec Ursula Vian-Kübler à la Fond'action Boris Vian, car elle a rencontré tous les gens qui ont connu Vian. Elle m'a appris, entre autres, que Vian était toujours malade, du début à la fin de sa vie. On découvre sa cardiopathie vers cinq-six ans mais à l'époque on ne savait pas la soigner. Il est obligé de rester à la maison et d'avoir un précepteur. Cette maladie le poursuit. Elle l'empêche d'envisager une longue existence, d'où cette urgence de vivre : chaque jour est un jour de gagné. Quand la fatigue le rattrape, il doit calmer ses activités, surtout en tant que trompettiste.

### Quelles sont ses lectures de jeunesse ?

— Il lit les classiques très tôt. Dans ses notes intimes, plus tard, il écrira : « Racine, Corneille, les schnocks, même Molière, ils me barbent. À huit ans, j'ai lu tout ça. Maupassant aussi, je lisais tout, je regrette pas, je suis débarrassé. »

### D'où vient la fibre musicale ?

— Boris venait du prénom de Godounov. Maman, la « mère Pouche », est pianiste et joue aussi de la harpe. On écoute beaucoup de classique à la maison mais Boris déteste Mozart assez rapidement. Le père était plus ouvert, il écoutait du tango. Rentier, il ne travaillait pas. Il initie ses enfants au monde des arts et à la musique. Alain, le petit frère, va devenir expert en instruments anciens. Léo, le grand frère qui avait juré de ne jamais travailler, va devenir l'assistant d'Alain et réparer des instruments. À Ville-d'Avray, où ils ont grandi, ils jouaient tous les trois dans de petites formations de jazz. Vian se met à la trompette vers l'âge de quinze ans. C'est un peu comme les jeunes, qui, dans les années 1990, découvriraient le rap.

**Boris a-t-il voulu recréer cette enfance de rêve et cet esprit de clan par la suite, à travers ses orchestres et**



### tous les clubs qu'il a animés ?



— Il a beaucoup fréquenté ses frères jusqu'à l'après-guerre et Saint-Germain-des-Prés. Mais, c'est vrai, il est passé de groupe en groupe. Ce qu'a remarqué Nicole Bertolt, c'est l'importance des amis dans la vie de Boris. À chaque fois, il copine assez vite avec ses voisins comme Yves Gibeau [Voir l'article Vian-Gibeau : le livre fantôme] ou Jacques Prévert... Il provoque les amitiés mais toujours autour de lui, grâce à son aura. Il aime être chef de bande. « Prince de Saint-Germain-des-Prés », qui lui fut accolé, est une expression galvaudée, mais c'est lui le gentil organisateur. L'ingénieur est toujours là, aussi : il sait comment on organise. Vian a été bien meilleur pour la promotion et l'organisation de ses soirées entre amis que pour lui-même. Le seul domaine dans lequel il n'a pas réussi à recréer cette fratrie, c'est dans l'édition, notamment chez Gallimard. [Ci-contre, avec Juliette Gréco]

### À Ville-d'Avray, la famille Vian comptait, parmi ses voisins, le biologiste Jean Rostand : est-ce lui qui introduit Boris chez Gallimard ?

— Exactement. Jean Rostand va jouer le rôle de « parrain ». Les enfants Vian sont amis avec les enfants du grand biologiste, qui est une figure, à l'époque. Ils font des bouts rimés ensemble. Et les Rostand présentent aux Vian la famille Menahin [dont l'un des fils s'appelle Yehudi, NDR], qui va loger dans leur maison après la faillite du père de Boris en 1929. Et surtout, Rostand connaît Queneau, à qui il va proposer les premières œuvres de Boris Vian. Les surprises-parties vont donner **Vercoquin et le plancton**. Cela lui donne envie d'aller plus loin, de le faire lire à Queneau pour éventuellement le faire publier. Rostand lui sert de piston. J'ai retrouvé la dédicace imprimée de l'édition originale : « A Jean Rostand avec mes excuses ».

### Que sait-on sur les mystérieuses circonstances de la mort de Paul Vian, le père de Boris, en novembre 1944 ?

— La maison des Vian a été cambriolée dans la nuit. Le père a voulu intervenir et s'est fait tirer dessus. Mais ça reste un mystère, à cause de l'ambiance de la guerre. [Selon la plupart des biographes, ce meurtre serait lié aux rivalités entre collaborateurs, miliciens et résistants, certains ayant profité de l'épuration pour régler des comptes ou piller des maisons après la Libération. La biographe de Vian, Claire Julliard, précise que l'enquête fut classée au bout de deux mois. NDR]

### Quel est le rôle de la première femme de Boris, Michelle Léglise, dans sa vie ?

— L'influence littéraire majeure, c'est Michelle. Il écrit pour elle, au début. **L'écume des jours** est dédiée ainsi : « Pour mon Bibi », c'est-à-dire Michelle. Elle tape les manuscrits, lui sert de secrétaire. On pense même qu'elle participe un peu à certaines idées. Elle lui fait découvrir des auteurs anglo-saxons et intervient beaucoup sur les traductions, elle-même étant anglophone. Ils cosignent d'ailleurs la traduction de *La Dame du lac* de Raymond Chandler.

### Vian s'entendait-il avec leur fils Patrick, né en 1942 ? S'occupait-il de lui ?

— Michelle et Boris ont divorcé quand Patrick avait dix ans et cela n'a été facile pour personne. Et pendant l'après-guerre, on cherchait surtout à s'amuser. Boris s'est lui-même demandé s'il était un bon père. Mais on ne peut pas dire que Boris a laissé tomber son fils. Ils allaient au cinéma voir des westerns, ils lisaient Tintin ensemble... Il l'a même mis en scène dans quelques nouvelles, comme *Les pompiers*, où il met le feu aux rideaux. Et Patrick est devenu musicien, comme son père.

### Pourquoi Boris est-il devenu ingénieur ?

— Il est bon en tout à l'école et brillant en composition française. Mais il ne se sentait pas complètement à l'aise avec les mathématiques et la physique et c'est pour cela qu'il a voulu continuer dans cette voie, pour s'améliorer dans un domaine, en faisant math sup, math spé et Centrale. On le prend pour un grand fantaisiste mais il avait cette envie cachée de toujours trouver une explication, de comprendre les rouages.

### Puis il travaille à l'Afnor [Association française de normalisation] et à l'Office du papier...

— Il a été déçu de se retrouver à faire de la normalisation de tubes en verre. Et il avait manifestement pas mal de temps à lui. Il faisait un travail d'ingénieur mais assez fonctionnarisé. Ses différents postes sont vite devenus alimentaires car l'autre facette de sa vie, la volonté de devenir écrivain, s'est épanouie à ce moment-là. Il a pu écrire, pendant ses heures de bureau, **L'Écume des jours** et **L'Automne à Pékin**, entre autres. Mais il a conservé cet esprit d'ingénieur. Il a déposé, en 1955, un brevet tout à fait sérieux de « roue à élastique ». C'était en fait un pneu sans chambre à air, qui a été testé, je crois, sur le tramway de Saint-Etienne.

### A-t-il inventé d'autres machines ?

— Dans un texte, il parle d'une « machine à fabriquer du Mozart ». Dans les années 1950, on était au tout début des ordinateurs et il avait été frappé par une machine qui repérait les passages apocryphes dans saint Thomas d'Aquin. Il a déclaré qu'en repérant les différentes formules musicales dans l'œuvre de Mozart, on pouvait écrire du Mozart. Et il ne se trompait pas. Il a eu l'intuition des développements de l'informatique, des compressions et des repérages de mots, comme on le fait aujourd'hui avec Google.



### Comment est né le double de Boris Vian, Vernon Sullivan ?

— Après guerre, on assiste au grand succès des thrillers américains, qui font des tirages terribles en traduction française. La Série noire vient de naître. Jean d'Halluin, qui crée sa maison d'édition Le Scorpion, n'arrive pas à décoller. Il rencontre Vian et lui dit qu'il lui faudrait un best-seller à l'américaine. Vian lance le pari en disant : « Je t'écris ça cet été ! » Nous sommes en 1946, quelques mois avant **Vercoquin et le plancton** et **L'Écume des jours**. Écrit en un été, **J'irai cracher sur vos tombes** ne sortira qu'en 1947. Toute l'œuvre majeure de Vian a été conçue durant ces deux années ([Voir l'article « La véritable histoire de Vernon Sullivan »](#)).

### Est-il atteint par le scandale provoqué avec J'irai cracher sur vos tombes ?

— Quand on le relit aujourd'hui, on réalise que le roman est chargé d'érotisme, de violence. C'est pour cela que Vian se cachait derrière le nom du traducteur. Il va s'en vendre plus de cent mille exemplaires, jusqu'à l'interdiction du livre en 1949. Car le roman tombe dans le fait divers lorsqu'un représentant de commerce assassine sa compagne et laisse sur la table de nuit le livre ouvert à la page où Lee Anderson étrangle Jean Asquith. On soupçonne rapidement Vian d'être plus que le traducteur. Il va être poursuivi longtemps par ce scandale : quand les éditeurs font de la publicité pour les livres signés Vian, ils précisent : « Par l'auteur de J'irai cracher sur vos tombes... » Malgré l'interdiction, il y aura plusieurs éditions pirates du roman, à Stockholm ou à Bruxelles...

### Quelles étaient les relations de Vian avec Jean-Paul Sartre ?

— Ils avaient un respect certain de l'un pour l'autre. Mais quand Boris et sa femme ont commencé à s'entendre moins bien, Michelle s'est beaucoup rapprochée de Sartre. Ce que Vian a mal vécu. Il a cessé ses collaborations aux Temps Modernes. Il a rencontré Ursula à peu près à cette époque. De son côté, Michelle est restée proche de Sartre pendant plus de trente ans.



De g. à d. : Sartre, Vian, Michelle, Simone de Beauvoir

### Vian épouse la danseuse Ursula Kübler en 1954. Est-ce elle qui l'encourage à se lancer dans le théâtre et la chanson ?

— Il se sépare de Michelle après **L'Écume des jours** et **L'Automne à Pékin**. Ses deux romans suivants sont plus âpres. Il se livre à une sorte d'autopsychanalyse dans **L'Herbe rouge**, à travers le personnage de Wolf. Il divorce, il est fauché. Ursula l'aide à sortir de sa déprime mais elle mène aussi sa carrière de danseuse et part régulièrement en tournée. C'est une période difficile pour lui et l'écriture s'en ressent. Il va laisser tomber sa carrière de romancier après le dernier grand roman, **L'Arrache-cœur**, refusé lui aussi par Gallimard. Il va se retrouver à travers la musique et Ursula l'aide à s'investir dans le théâtre et l'opéra. Il faut ajouter aussi les amis du Collège de Pataphysique, dont Ursula est proche.

### Il travaille à des chansons, des pièces de théâtre, devient acteur, journaliste. Quelle forme d'expression était la plus importante à ses yeux ?

— Il a une grande facilité à écrire. Ce qui lui tient à cœur, il l'a dit lui-même, c'est raconter des histoires. Et cela peut prendre plusieurs formes. Et d'abord les nouvelles, car il avait un don pour l'histoire courte. Mais du fait des circonstances, l'inspiration romanesque se tarit. Les chansons et le théâtre vont lui permettre de raconter des histoires, qui vont exister d'une autre manière, soit représentées sur scène, soit chantées. En fait, il écrit continuellement tout au long de sa vie.

### Cette seconde période de sa vie semble marquée par une sorte d'engagement politique, à travers des chansons comme *Le Déserteur* ou *La Java des bombes atomiques*...



— Au milieu des années 1950, il ressent une certaine préoccupation politique. Il disait lui-même qu'à vingt ans il n'avait rien compris. Aucun engagement réel dans sa jeunesse. L'influence de Sartre a compté, mais, chez lui, il n'y a pas d'engagement sartrien, physique. À cause des circonstances personnelles, il n'a pas voulu entrer dans l'existentialisme. Sa conscience politique apparaît dans son **Traité de civisme**, dans lequel il essaye de théoriser une pensée originale, qui s'élève contre la bêtise. Comme par hasard, il ne l'a pas vraiment terminé. Ce sont des aphorismes et on ne peut pas dire qu'il y ait une pensée politique complète. Son anticléricalisme venait de sa famille, et son antimilitarisme s'est mué en pensée « procivile ». C'est plus un manifeste moral. Pour le Collège de Pataphysique, il avait commencé un traité de morale mathématique, dans lequel on retrouve l'ingénieur et l'influence de Queneau. Il ne faut pas oublier une autre forme d'expression : les articles de jazz, qu'il écrit toute sa vie. Et aussi les chroniques. Dans les années 1950, il écrit dans La Parisienne, qui n'était pas vraiment une revue de gauche, puisque les premiers hussards y écrivent. Il fréquente donc des gens de droite.

#### Peut-on le qualifier d'anarchiste ?

— Il est anarchiste dans l'écriture. Mais pas dans la vie. Sauf à voir une forme d'anarchisme dans le fait de rechigner à payer ses impôts... Il était plus pataphysicien qu'anarchiste. Jarry est un peu le modèle. Il se met en marge du surréalisme, il n'a jamais été communiste ni été tenté par les options de droite. Cela dit, il participait au choix des couvertures de ses livres et sur celle des **Fourmis**, qui paraît en 1949, on voit un drapeau noir sur fond rouge. Comme Gainsbourg, qui s'inspire de lui, il est si inventif qu'on a du mal à le mettre dans une case.

#### Était-il juste un jeune « branché » de l'époque, qui s'empare de toutes les nouvelles modes ?

— C'est plus qu'un branché, puisque c'est lui qui provoque les modes. Mais il a loupé la vogue rock. Il l'a parodiée sans voir que ça allait prendre. Pour lui, c'était du jazz détourné. Il refuse la musique binaire. Cela fait encore partie de la démarche pataphysique : derrière l'aspect fantaisiste, il y a la philosophie intéressante de l'équivalence des contraires. Une voie entre le noir et le blanc, avec une intention scientifique.

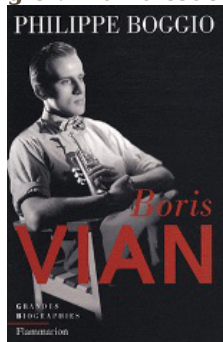
#### Peut-on le considérer comme l'introducteur de la science-fiction en France ?

— Là aussi, plus qu'un branché, c'est un découvreur. Il a été frappé par la sémantique générale de Korzybski, qui disait, pour simplifier : « Derrière le mot, il y a l'image », ou encore « La carte n'est pas le territoire ». La phrase « Le mot chien ne mord pas » plaisait énormément à Vian. Quand il traduit Van Vogt pour Le Rayon fantastique, en 1953, il participe à ce courant de pensée. Et **Le monde des Â** est l'un des premiers romans de science-fiction. Vian avait la tête dans les nuages mais les pieds dans la science.

#### Quel personnage se cachait en réalité derrière le farceur ?

— Il aimait, disait-il, sa « merveilleuse inconscience ». Il cherchait comme beaucoup à sortir de la médiocrité quotidienne. C'était un gentil garçon, qui ne voulait pas être mal vu. Le scandale de **J'irai cracher sur vos tombes** a été très dur pour lui. Mais plus il avance, plus il fait de choses sérieuses. Son travail de producteur de disques chez Philips et ses livrets d'opéra, c'est de l'art appliqué sans fantaisie gratuite. Il cachait son sérieux derrière l'image qu'on a bien voulu lui donner.

#### N'était-il pas aussi, au fond, quelqu'un de sombre, comme le laissait entendre la biographie de Philippe Boggio ? Vian a tout de même souffert de sa maladie, puis de l'assassinat de son père...



— Il a été touché par une succession de petites et de grandes tragédies. Dans sa carrière de romancier, le fait qu'il n'ait pas obtenu le prix de la Pléiade pour **L'Écume des jours** a été une franche déception. Queneau et Sartre le soutenaient, mais Malraux avait intrigué pour que Jean Grosjean ait le prix, avec Terre du temps. Puis son divorce a été très dur et

Vian se bat toujours pour trouver de l'argent. Boggio voit tout cela comme des échecs mais ce que je remarque, c'est que Boris Vian a toujours réussi à rebondir. Il lutte contre l'adversité, il ne se complaît pas dans le malheur. Pour ce qui concerne l'écrivain, le refus de Gallimard de publier ses grandes œuvres a vraiment été perçu comme un échec par le romancier ([Lire l'article « Gallimard s'est débarrassé de L'Écume des jours »](#)). Queneau a regretté, plus tard, le rejet de **L'Automne à Pékin** par Gaston Gallimard : il l'a écrit dans la première version de l'avant-propos de **L'Arrache-cœur**, dont j'ai acquis le manuscrit. Queneau était le « père » de Boris en littérature, manifestement, et il lui a coupé les ailes. Vian a toujours cherché des pères : parmi les jazzmen, **Duke Ellington** ; chez les écrivains, **Marcel Aymé**, **Jarry** et **Queneau** ; puis **Canetti** chez Philips. Et il n'a pas vraiment eu le retour qu'il attendait.

Lors d'un repas d'après concert, à Paris en 1948, Michelle et Boris avec Duke Ellington  
qui fut l'un des pères spirituels du romancier

### La ruine financière de sa famille l'a également poursuivi ?

— Son père fait faillite quand il a dix ans. Comme Boris le montre dans **Les Bâtisseurs d'Empire**, toute sa vie durant les maisons sont devenues plus petites. L'histoire de sa famille, c'est ça : on va de l'opulence dans une grande maison à des appartements de plus en plus petits. Il a commencé à respirer un peu en s'installant cité Véron avec Ursula. Ce qui est tragique, c'est la fin : il avait retrouvé un équilibre, il était plutôt bien payé comme directeur artistique, il rencontrait une certaine reconnaissance — et poum ! c'est fini.

### D'une certaine manière, le scandale de J'irai cracher sur vos tombes l'a rattrapé à sa mort...

— La coïncidence romanesque, c'est que Vian mourra à l'avant-première du film tiré du roman, le 23 juin 1959. Il a une crise cardiaque dès les premières minutes de la projection au cinéma Marbeuf, après avoir dit à l'un de ses voisins, à propos des acteurs : « Ils n'ont vraiment pas l'air d'Américains. » On sait qu'il ne pensait que du mal de cette adaptation. Il avait refusé d'y participer, mais était obligé de le faire par contrat. Alors, il s'est amusé à rédiger pour la maison de production un scénario bidon, rempli de scènes impossibles à tourner..



Propos recueillis par Tristan Savin

François Roulmann travaille avec Marc Lapprand et Christelle Gonzalo à l'édition en Pléiade des œuvres de Boris Vian.

[Voir livres, BD, disques... dans l'article « Les miscellanées de monsieur Vian »](#)

- 📁 Rubrique : [PORTRAITS](#)
- ✉ Contact : Pour contacter la rédaction de Qobuz, écrivez-nous à [redaction@qobuz.com](mailto:redaction@qobuz.com)

+ Lire aussi

- [Vian, forcément...](#) (publié le 23/06/2009 dans [VIDÉO DU JOUR](#))
- [Boris Vian mérite-t-il d'entrer en Pléiade ?](#) (publié le 25/06/2009 dans [PORTRAITS](#))
- [« Gallimard s'est débarrassé de L'Écume des jours » de Boris Vian](#) (publié le 25/06/2009 dans [PORTRAITS](#))

## Votre avis

Note



Commentaire

Cet espace est réservé aux commentaires sur la musique. Pour tout problème technique, et afin que votre demande soit traitée personnellement et rapidement, contactez le support-client (lien 'Nous contacter' en bas de page). Merci.

Poster votre commentaire

## Fil d'actualités

- 04:00  
Qobuz | [Banc d'essai : convertisseur numérique analogique NuForce DAC-9](#)
- 04:00  
Qobuz | [Une pause Café-Qobuz à Musicora](#)
- 04:00  
Qobuz | [Le magazine Stéréo Prestige & Image recrute un/e Secrétaire de rédaction qui connaîtrait les maths et le binaire !](#)
- 00:05  
Qobuz | [Rose algérienne](#)
- 00:03  
L'Express Styles | [2 choses à savoir sur "MA" de Ariane Moffatt](#)
- hier  
Qobuz | [Donna se meurt pour de bon...](#)
- hier  
Classica | [Dietrich Fischer-Dieskau L'immortel rayon de lumière](#)
- hier  
Qobuz | [Patrick Cohën-Akenine, une rencontre-podcast](#)
- hier  
Qobuz | [Dietrich Fischer-Dieskau est mort](#)
- hier  
Qobuz | [András Schiff, âme beethovenienne](#)
- hier  
Qobuz | [La Passion étudiée au Salon Crébillon](#)
- hier  
Qobuz | [Warda est morte](#)
- hier  
Qobuz | [Blandine Verlet, retour à Couperin](#)
- hier  
Qobuz | [Donna Summer est morte](#)
- ven.  
Qobuz | [Simian si bien](#)
- jeu.  
Qobuz | [Goode is good for you](#)
- mer.  
L'Express Styles | ["Moonrise Kingdom", un film habile et virtuose, mais...](#)
- mer.  
L'Express | ["De rouille et d'os", un film viscéral et pulsionnel](#)
- mer.  
Qobuz | [Andrieu conclut sa « Trilogie Jean Gilles » à Saint-Étienne](#)
- mer.  
Qobuz | [Festival d'Auvers-sur-Oise : demandez le programme !](#)
- mer.  
Classica | [Les meilleures prises de son \(Classica - avril 2009\)](#)
- mer.

- Qobuz | [La touche musicale d'Auvers-sur-Oise](#)
- mer.
- Qobuz | [Qobuz reçoit à Musicora...](#)
- mar.
- Qobuz | [Les Ombres, une rencontre-podcast](#)
- mar.
- Classica | ["Pop'pea", la curiosité incendiaire du mois à ne pas manquer](#)
- mar.
- Qobuz | [Perahia, escale parisienne](#)
- mar.
- Qobuz | [La révélation Daniel Gardiole](#)
- mar.
- Qobuz | [Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'orgue sans jamais oser le demander...](#)
- mar.
- Qobuz | [Basse en deuil](#)
- lun.
- Classica | [Les 3 raisons de voir "Vanessa" de Barber](#)

[Voir les plus anciennes](#) [Voir les plus récentes](#)



## [Les meilleures ventes](#)



### [Ludwig van Beethoven : Variations Diabelli](#)

[Andreas Staier, pianoforte](#)

9.99€

1

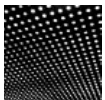


### [A Joyful Noise](#)

[Gossip](#)

9.99€

2



### [Bloom](#)

[Beach House](#)

[5/6 de Magic](#)

9.99€

3



[Great Classical Masterpieces : Naxos Bestselling Recordings 1987-2012](#)

2.99€

4

[TOUT VOIR](#)

**[Vu dans la presse](#)**



**[Wisteria](#)**

[Steve Kuhn, Steve Swallow, Joey Baron](#)

[Sélection JAZZ NEWS](#)

9.99€



[Zdenek Chalabala, direction](#)

[Diapason d'or](#)

9.99€



**[The Nameless City](#)**

[Fausto Romitelli \(1963-2004\)](#)

[Diapason d'or](#)

9.99€



**[Four MFs Playin' Tunes](#)**

[Branford Marsalis Quartet](#)

[Indispensable JAZZ NEWS](#)

9.99€



**[E Total](#)**

[Andy Emler and Megaoctet](#)



[Sélection JAZZ NEWS](#)

19.99€

[TOUT VOIR](#)

**Newsletter**

**Cet article vous a intéressé ?**  
Ne manquez pas les prochains.

Inscrivez-vous à nos newsletters pour être tenu au courant de l'information musicale et de nos promotions.

[> S'INSCRIRE](#)

- Qobuz
- [Qu'est ce que Qobuz ?](#)
- [Publicité, annonceurs, partenariats](#)
- [Recrutement](#)
- [Presse](#)
- [Affiliation](#)
- [Qobuz TV](#)
- Qobuz Pratique
- [Abonnements musique illimitée](#)
- [Les applications Qobuz \(Mobile, Desktop...\)](#)
- [Parrainage](#)
- [Un outil simple de téléchargement \(Downloader\)](#)
- [Carte Musique Qobuz](#)
- [Offrez Qobuz](#)
- Besoin d'aide ?
- [Questions fréquentes](#)
- [Support client](#)
- [Mot de passe perdu ?](#)
- [Testez votre configuration](#)
- Rester en contact
- [Devenir fan sur Facebook Suivez-nous sur Twitter Abonnez-vous à nos fils RSS youtube](#)
- 
- 

Être fidèle à la musique

Newsletter

Inscrivez-vous à nos newsletters pour être tenu au courant de l'information musicale et de nos promotions

[S'inscrire](#)© 2012 Qobuz - 249, rue de Crimée 75019 Paris - [Mentions légales](#)L'utilisation de ce site implique l'acceptation des [CGUV](#).

Paieement sécurisé par :





×